

[Text]

The Chairman: Some of them are strong; some of them are not so strong; is that correct?

Mr. Mackenzie: Some of them, on their own balance sheet, are stronger than other ones, that is correct. Behind each one of them is a parent bank that is, itself, regulated somewhere else in the world. Perhaps they are of varying strength.

The Chairman: In the case of a Schedule "B" bank, is the parent company required to stand behind all the obligations of the bank? Bankers' acceptances is what I really had in mind. Is the parent company always behind the bankers' acceptances issued by each of the Schedule "B" banks?

Mr. Macpherson: The liabilities that are actually on the balance sheets of the Schedule "B" banks, including their liabilities under acceptances, in some cases are guaranteed by the parent bank; in some cases they are not. However, in every case, a part of the application approval process, the parent bank is required to provide the office with a comfort letter, undertaking to maintain the Canadian bank in a sound condition.

The Chairman: For accounting purposes, if I had a guarantee I have to account for it in a certain way. If I have a comfort letter, I generally enter into that when I do not want to put it on my balance sheet. Is that not so, Mr. Mackenzie?

Mr. Mackenzie: If you are the issuer of the guarantee, the existence of that guarantee must be noted in your financial statements and disclosed. If you merely issue a comfort letter, which is perhaps a legally unenforceable document, you probably have an option as to whether you need to disclose it or not.

The Chairman: If I am a Schedule "B" bank, where I do not guarantee my acceptances, but I have a comfort letter, would that be one of the criteria you would look at as to whether you would allow them to take up any shares?

Mr. Mackenzie: Not necessarily. Certainly we would look to what we know of the financial strength of the parent, although it is sometimes a little hard for us to distinguish this. With a Citicorp or a Morgan's or a Barclay's or a National Westminster, even though those may or may not have issued guarantees as opposed to comfort letters, and I think in all cases comfort letters were issued—

The Chairman: Mr. Mackenzie, I am going to give you the name Mellon, which seems to have been having trouble. Six months ago it would have been very difficult to imagine Mellon having any trouble. These things can change rather quickly.

Mr. Mackenzie: Yes. In each case, in addition to the comfort letter of the parent, we do have our own guidelines and rules with respect to the capital adequacy of the Schedule "B" bank itself, and we will have requirements as to the capital of the securities subsidiary, should they wish to get into that, and procedures to assure that those capitals are not double counted.

[Traduction]

Le président: Certaines sont financièrement solides, d'autres moins; est-ce exact?

M. Mackenzie: Certaines sont plus solides que d'autres, c'est exact, si l'on se fie à leur bilan. Toutefois, derrière chacune, il y a une banque mère qui est elle-même réglementée quelque part ailleurs dans le monde. Leur solidité peut varier.

Le président: Dans le cas d'une banque de l'Annexe B, la banque mère est-elle tenue de s'acquitter de toutes les obligations de sa filiale? Je pense aux acceptations de banque. Est-ce que la banque mère doit toujours garantir les acceptations de banque produites par chacune des banques de l'Annexe B?

M. Macpherson: Le passif réellement inscrit au bilan d'une banque de l'Annexe B, y compris les éléments faisant l'objet d'acceptations de banque, est parfois garanti par la banque mère, parfois non. Toutefois, dans tous les cas, celle-ci doit, lorsqu'elle fait approuver sa demande, fournir à notre bureau une lettre d'accord présumé dans laquelle elle s'engage à maintenir la filiale canadienne en bon état financier.

Le président: Pour les fins de la comptabilité, si j'ai une garantie, je dois la comptabiliser d'une certaine façon. Si j'ai une lettre d'accord présumé, c'est généralement parce que je ne veux pas inscrire à mon bilan ce qui en fait l'objet. N'est-ce pas exact, monsieur Mackenzie?

M. Mackenzie: Si vous êtes l'émetteur de la garantie, l'existence de cette dernière doit être constatée dans vos états financiers et publiée. Si vous produisez simplement une lettre d'accord présumé, qui est peut-être un document non contraignant du point de vue juridique, vous avez probablement le choix de la publier ou non.

Le président: Si j'étais dirigeant d'une banque de l'Annexe B et que je ne garantis pas mon acceptation, mais que je fournisse une lettre d'accord présumé, cela ferait-il partie des critères que vous examineriez pour déterminer dans quelle mesure vous me permettriez d'acquérir des actions?

M. Mackenzie: Pas nécessairement. Nous examinerions certainement ce que nous connaissons de la solidité financière de la banque mère, bien que cela soit parfois difficile à établir pour nous. Avec *Citicorp*, *Morgan*, *Barclay* ou *National Westminster*, même si ces établissements peuvent avoir ou non émis des garanties plutôt que des lettres d'accord présumé, et je crois que dans tous les cas, de telles lettres ont été produites . . .

Le président: Monsieur Mackenzie, je vais vous donner un nom d'un établissement qui semble avoir des problèmes: *Mellon*. Il y a six mois, on aurait eu peine à imaginer qu'il avait des problèmes. Les choses peuvent changer assez vite.

M. Mackenzie: Oui. Dans chaque cas, outre la lettre d'accord présumé de la banque mère, nous avons nos propres lignes directrices et règles concernant le niveau de capital des banques de l'annexe B, et nous avons des exigences quant au capital visé par les garanties que doit offrir la filiale, si une banque souhaite en créer une, et nous avons des moyens pour nous assurer que le capital n'est pas compté en double.